descendants de ces barbares, en parcourant un jour l'histoire de leurs ancêtres, béniront la Divine Providence, de leur avoir envoyé des apôtres pour leur enseigner la voie qui conduit l'homme à sa véritable destination. Mais que suis-je, pour une œuvre si extraordinaire et si sainte ?

Quoique ces sauvages écoutent avec plaisir l'explication des maximes évangéliques, ils sont d'autant plus éloignés du royaume de Dieu, qu'ils sont déchus de la dignité même de l'homme ; car indépendamment des turpitudes qui les dégradent, sous le rapport moral, leur intelligence ne s'élève pas jusqu'à la simple notion de l'existence d'un créateur. Ils n'ont aucune idée de Dieu, ni de la création qu'ils attribuent au hasard. Par conséquent, point d'idée d'une vie éternelle, des peines de l'enfer, ni rien de semblable. Point de divinités chimériques, point d'écoles, d'esprit malfaisant comme le maniton de la Colombie, point d'idée d'expiation ou de sacrifice, point de pratique quelconque, qui puisse donner lieu à des conjectures probables sur leur histoire passée, ou sur leur origine. Ils ne craignent rien, à part ce qui peut menacer leur existence, ou contrarier leurs appétits brutaux. Il n'est donc pas étonnant que leurs penchants les entraînent au dessous de la brute ?

Après la mort de leurs parents, les parents font brûler les cadavres, et en recueillent les os, dans des sacs de cuir, qu'ils portent avec eux pendant trois ans. La cérémonie de brûler les corps est souvent accompagnée d'actions de cruauté d'un genre analogue à ce qui se pratique chez quelques nations de l'Asie. Si la femme du défunt n'a pas mérité l'estime des exécuteurs, par sa conduite envers son mari, elle est impitoyablement saisie, malgré ses cris et ses gémissements, et jetée dans